

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

prononcé à l'Assemblée consultative à la fin du débat sur la résistance, le 10 Janvier.

Messieurs,

Je dirai d'un mot que le gouvernement fait siens tous les termes de la motion qui est déposée par le groupe de la résistance comme une conclusion à votre débat.

Je m'en voudrais cependant de laisser terminer cette discussion qui a été, comme l'indique votre motion elle-même, si émouvante, sans ajouter quelques mots que le Gouvernement, après Monsieur le commissaire à l'Intérieur, se doit de prononcer pour répondre aux préoccupations générale de l'Assemblée.

Je constaterai en premier lieu que l'Assemblée ne s'est pas un instant détournée depuis le commencement jusqu'à la fin de cette discussion, de ce qui, dès le 18 juin 1940, apparut aux Français résistants, c'est-à-dire maintenant à l'immense masse nationale, comme la base même de la guerre française: notre guerre est une et indivisible qu'elle se déroule dans l'Empire et sur les champs de bataille du dehors, et à l'intérieur, sur les champs de bataille du dedans. Il n'y a eu qu'un peuple et qu'une nation qui se bat. Ce peuple et cette nation, Messieurs, ce sera peut-être dans l'avenir l'immense honneur, comme c'est aujourd'hui l'immense charge du Gouvernement. Ils se sont battus, du premier au dernier jour autour du Gouvernement de la République française.

Le deuxième point que je veux invoquer, certain de répondre au sentiment unanime de l'Assemblée, c'est la triste évidence de l'insuffisance des moyens qui au fur et à mesure qu'elle se développe et bien que ces moyens augmentent en même temps, sont attribués à notre résistance française. Messieurs, il y a là un des côtés les plus tragiques de cette guerre, de cette guerre dans laquelle ne se trouvent que quelques moyens qui soient prévus et mis en œuvre. Jamais il ne sont tout à fait ni même parfois à beaucoup près, à la hauteur des nécessités. Que cela est tragique surtout quand il s'agit de cette guerre clandestine qui implique de la part de ceux qui la font, tant de terribles et durs efforts dans la nuit.

Il n'en est pas moins vrai, messieurs, et je le dis en conscience, que depuis le 18 Juin 1940, bien des choses ont été faites, bien des moyens ont pu être employés. Je parle d'abord de ce qu'ont pu fournir les Français eux-mêmes; je parle aussi de l'aide qui a pu être apportée par nos alliés bien que cette guerre spéciale sur le caractère très particulier de laquelle des orateurs ont très justement attiré l'attention de l'assemblée, ait eu de quoi surprendre et c'est humain, des gouvernements et commandements qui n'en avaient pas peut-être imaginé une forme nouvelle. Nous devons cependant reconnaître que beaucoup a été fait et ce ne fut pas sans



merite, ce ne fut pas sans danger, par les services qui, chez nos alliés, ont charge d'armer la résistance européenne et notamment la résistance française. Mais il est vrai aussi que ce qui a été fait n'est pas à la hauteur des efforts que la résistance française a fournis, de ceux surtout qu'elle est susceptible de fournir.

A ce point, messieurs, vous me permettrez de ne pas mettre ici les points sur les i et de me borner à dire que le jour où sera publié le grand, le douloureux livre jaune des négociations menées à ce sujet par le Comité français de Londres, puis par le Comité de la Libération nationale avec les gouvernements alliés, on verra bien que nous n'avons une seconde perdu de vue nos frères, nos soldats de France et que nous avons fait tout ce que notre devoir et notre amour pour eux nous commandaient.

Enfin, messieurs, et je terminerai par là, je suis sûr aussi de répondre au sentiment unanime de l'Assemblée en disant, après les orateurs que j'ai entendus tout à l'heure, et en particulier à mon ami Vallon et M. Mercier, que la résistance française telle que nous l'avons conçue tout de suite et telle en effet qu'elle s'est révélée, est certes une force de guerre, en ce conflit qui bouleverse le monde mais aussi une force de renouveau. C'est ce caractère là qu'elle a pris. C'est pourquoi, elle est pour demain un élément essentiel du renouvellement de la Patrie dans la paix, une force sur laquelle, par excellence, la Patrie compte. Elle y compte quels que soient les titres, les origines, les partis des bons Français qui ont voulu courir tant de périls obscurs pour la France. La France ne distinguera les mérites de ses enfants que d'après les efforts qu'ils auront fournis pour elle. Il y aura dans le pays de demain comme il y a dans la résistance, de la place pour tous les enfants de France, surtout s'ils ont été enfants de bonne volonté.

Messieurs, ce caractère de la résistance française, élément du renouveau national dans la pureté, voilà l'idée qui me paraît devoir servir de conclusion à ce débat. Il me semble que la résistance française dans la nuit de son cachot, dans les ténèbres de sa clandestinité, peut dire ce que disait le martyr devant le tyran « Ma nuit n'a pas d'ombre. »

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr.	(Payable d'avance)	
	6 mois 26 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
	6 mois 40 fr.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A.	Les avis et annonces doivent être	
	6 mois 2 dollars U.S.A.	remis 4 jours avant la publication	
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad.		
	6 mois 2 dol. 50 Canad.		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

Voici le texte de l'allocation prononcée par le général de Gaulle, le 6 Janvier, après le vote du budget à l'Assemblée consultative:

« Sans vouloir prolonger le débat qui est à son terme, je ne saurais manquer de souligner quelle importance aura revêtu devant le pays et devant le monde le renouvellement des institutions représentative de la France. Voici donc qu'à nouveau une Assemblée qualifiée a pu exercer dans les limites tracées par les circonstances qui l'ont fait naître et où elle a commencé de vivre, l'attribution essentielle du contrôle démocratique qui est l'examen du budget de l'Etat. Ces débats ont permis à l'Assemblée de manifester son sentiment sur certains points importants qui concernent actuellement le dur devoir du pays et la tâche du gouvernement, je veux dire l'effort de guerre dans tous les domaines.

Il va de soi que le gouvernement tiendra le plus grand compte des observations qui ont été formulées dans cette discussion et dont je dois dire qu'un grand nombre lui ont paru d'autant plus pertinentes qu'elles coïncident avec ses propres intentions.

L'examen du budget a permis aussi à l'Assemblée de faire entendre ce qui, dans le fonctionnement de nos administrations, mérite son approbation ou justifie sa critique. Vous avez pu constater, Messieurs, que beaucoup est fait. Un certain nombre d'interventions ont insisté sur ce qu'il conviendrait de faire mieux ou de faire autrement. Mais l'Assemblée a pu se rendre compte en même temps des obstacles que le gouvernement a dû surmonter déjà et de tous ceux qui lui restent à vaincre. Avec votre appui, Messieurs, il est plus résolu que jamais car il s'agit de la vie et de l'avenir du pays.

Au moment où se termine ce débat, à propos duquel le gouvernement a le devoir de rendre hommage notamment aux travaux de votre commission des finances et en particulier de M. le président et de M. le rapporteur général de la commission, je voudrais me permettre de tirer de l'ensemble de la discussion, une conclusion générale. Toutes les interventions qui ont eu lieu ont été inspirées par un seul et unique souci, celui du plus grand effort. De cette ardente unanimité révélée enfin en pleine lumière après de longues et dures années de marche dans les ténèbres, on voudra bien penser que si quelqu'un devait s'en plaindre, je ne serai pas ce quelqu'un. Il n'a pas été évoqué ici une seule idée ni articulé une seule parole qui fussent inspirées de la volonté de voir se développer sans relâche et sans restriction, la contribution de la France à sa propre libération et au triomphe de la cause commune par la volonté de voir cette resurrexion animée d'un esprit hardi et puissant de réforme. Messieurs, cette volonté c'est la volonté du pays. Le gouvernement est convaincu que c'est la même inspiration qui dominera les prochains débats de l'Assemblée dans un ordre et une objectivité dignes d'elle et de tout ce qu'elle représente au service de la nation. »

RÉCIT D'ÉVASION



Le sénateur Maroselli a raconté quelques-uns des épisodes de son évasion après avoir été arrêté et emprisonné par la gestapo, à la prison de Fresne, Seine. C'est grâce à une organisation de résistance qu'il a pu s'échapper.

Ce que nous esquissons brièvement ci-après sera raconté d'une façon complète et détaillée, par M. Maroselli lui-même dans un livre probablement intitulé: « De la prison à l'exil » qui paraîtra sous peu aux Editions de l'Arbre à Montréal.

On a sonné à la porte de mon appartement d'assez bon matin; c'est toujours ennuyeux; c'est encore plus ennuyeux pour quelqu'un comme moi qui connaît les habitudes de la Gestapo et les prisons d'otages; vient-on encore m'arrêter?

L'homme entre et se fait connaître; il est sûr. Il vient de la part de l'organisation de résistance qui depuis quelque temps s'efforce d'assurer mon départ. Il me dit de me tenir prêt à partir ce même jour par un train de permissionnaires allemands, dans lequel il est possible de trouver une place; après quelques heures de trajet, il faudra, dans la petite ville où je descendrai, se diriger à pied vers la maison du chef. J'insiste pour emmener aussi mon garçon; l'homme hoche la tête, il n'y a que sept places dans l'avion et elles sont toutes prises; mais si les partants ne sont pas là à l'heure voulue, on le casera, ils ont tous été prévenus mais il y en a souvent qui ne peuvent pas arriver au rendez-vous.

Inutile de parler de cette dernière journée, elle s'étire lentement. Je prépare une serviette, j'y mets du linge et pas de dossiers.

Nous prenons le train; pas d'incidents à la gare et au sortir du train. Nous passons le contrôle des papiers et cette fois ce sont les agents français de la Sûreté qui les examinent. Soupir de soulagement. Premier obstacle surmonté. La petite ville est noire comme de l'encre; tant mieux il fera assez clair dans quelques heures car c'est pleine lune.

Nous trouvons la maison du chef. On se compte. Cinq seulement, alors le petit pourra partir. Tant mieux parce que je ne le laisserai pas derrière moi et il faudrait attendre un autre départ, Dieu sait quand!

Maintenant il s'agit de savoir si l'avion viendra sans faute; parce qu'il y a quelquefois... des empêchements. On l'attendra pendant cinq nuits, les cinq nuits où la lune est pleine. Aujourd'hui c'est la première. Attente. La femme manœuvre un poste de réception, elle écoute attentivement les messages en code. Nous causons dans la pièce à côté. Elle arrive vite: « Les pommiers ne sont pas en fleur, je répète, les pommiers ne sont pas en fleur », ou quelque chose de semblable. « Bon! c'est pour ce soir, dit le chef ». C'est la phrase convenue. Maintenant il faut s'occuper du transport car le point d'atterrissage est à dix-huit kilomètres de là; donc impossible d'aller à pied. Il n'y a plus guère de voitures, à part celles des Boches; alors on mobilise deux résistants de l'endroit pour nous amener, avec les hommes qui vont aider à l'atterrissage.

Le couvre-feu est à dix heures; si nous allions être surpris par la patrouille? Les voitures sont si rares, va-t-on nous arrêter et nous demander nos papiers? Allons, il faut courir sa chance. Là encore tout va bien, pas de rencontre de patrouille. On laisse les voitures à quelque distance et l'on s'engage dans la campagne pierreuse, sur un sentier difficile, pendant une demi-heure environ. Il faut vous dire l'audace de l'entreprise; pour faire atterrir l'avion, choix d'un terrain de campagne situé... au milieu de trois terrains boches, pour que le bruit des moteurs paraisse quelque chose de naturel dans le paysage.

Nous voilà au lieu dit. La lune éclaire ce qui me paraît à peine assez grand pour une cour de récréation entourée d'arbres, et c'est là que va se poser dans une heure un bombardier! Les indications les plus précises lui ont été transmises mais pourra-t-il voir nos signaux? S'il allait atterrir chez le voisin à quelques kilomètres?

Des silhouettes surgissent ici et là. Qui est-ce là-bas dans le fourré? un ami ou un agent de la Gestapo? Instinctivement la main cherche l'arme cachée dans la poche, car c'est bien clair: pris c'est la mort pour intelligence avec l'ennemi. Nous sommes tous prêts à vendre chèrement notre peau.

Il souffle un vent aigre et cru qui traverse nos vêtements. Les uns font le guet, d'autres sont prêts à faire la rampe quand il le faudra. Alerte! un avion, ce ne peut être que lui il tourne vole très bas et paraît nous chercher. Qui a une lampe? demande le chef. Je me propose et je braque ma lampe de poche aussi haut que possible pour lui permettre de répondre par un signal convenu. Il ne m'a pas vu, pas plus que les hommes de la rampe. Il n'a rien vu et s'éloigne. Ce n'était ni plus ni moins qu'un avion boche rentrant à un terrain d'atterrissage voisin! Une fois de plus la chance est pour nous; fort heureusement la lampe ne s'est pas allumée car elle aurait décelé à l'ennemi la présence du camp d'atterrissage clandestin où nous sommes réunis.

Attendons. L'alerte nous a réchauffés. Le temps passe. La lune est encore plus brillante et plus haute que tout à l'heure.

Seconde alerte. Cet'avion-là vole lui aussi très bas. Je passe ma lampe au chef il la brandit et cette fois la rampe s'éclaire au sol, l'avion répond par le signal convenu, baisse les gaz et se pose miraculeusement au point précis où il est attendu. Nous accourons. Tous feux éteints. De la carlingue sautent plusieurs hommes, un qui est attendu, un qui est de l'équipage, un solide gaillard; le chef s'avance, donne sa liste, présente ses passagers; juste assez de temps pour que le lieutenant nous poigne par les reins, nous hisse dans la machine où nous tombons un peu les uns sur les autres, mais qu'importe! S'est-il écoulé deux minutes entre le moment où il a posé terre et celui où il décolle? tout au plus.

J'avais rapidement serré la main du chef de l'organisation avant de partir; j'ai mis dans cette étreinte

APRÈS...

Ni Mouvement — ni Parti — Une Tribune des Français pour les Français: c'est la devise que porte l'un des plus jeunes organes clandestins de la France secrète, profonde et vraie. Ce journal s'intitule, fortement et symboliquement: **APRÈS**. Et c'est sans doute pour mieux mériter son titre qu'il écrivait dans l'un de ses tout premiers numéros: « Les cloches de la libération seront aussi celles de la mobilisation. Mobilisation officielle, car tous les soldats, tous les militants de la Résistance se considèrent librement mobilisés depuis Juin 1940. La Nation étonnée verra, comme en 1792, de simples capitaines, de jeunes sous-officiers ou soldats de l'armée secrète se révéler comme des chefs. Les Saint-Just, les Danton, les Desmoulins, les Hoche, les Kléber, les Marceau renaîtront demain. »

Cet accent — celui du Comité de Salut Public — la résistance intérieure entend bien n'être point seule à le faire retentir. Son concours et sa confiance sont acquis sans réticence ni réserve à l'autorité légitime d'Alger, mais dans la mesure où cette autorité est elle-même inspirée, c'est-à-dire justifiée, par le souffle des temps nouveaux. C'est pourquoi François de Menthon, hier animateur de la lutte sur le sol national, aujourd'hui Commissaire à la Justice sur le sol impérial, a non seulement mérité sa fonction mais encore scellé l'unité française dans la guerre de libération, en lançant, le 14 Octobre dernier à messieurs les policiers tortionnaires des patriotes, cet avertissement officiel et public: « Ouvrez un Code Pénal. Cherchez-y les articles 302 et 312. Et dites-vous bien qu'il ne sera pas nécessaire d'introduire un texte nouveau dans la législation française pour punir de la réclusion (je répète: de la réclusion), des travaux forcés à perpétuité ou à temps (je répète: à perpétuité ou à temps), ou enfin de la peine de mort (je répète: de mort) les crimes d'assassinat ou de coups et blessures dont certains d'entre vous se rendent coupables sur la personne des ennemis de l'ennemi, c'est-à-dire de ces Français que votre conscience, si vous en aviez une, vous commanderait de saluer bien bas. » *Songerez-vous à vous abriter derrière l'illégalité de Vichy pour vous soustraire à la légalité française? Sachez donc*

que l'ordonnance du 12 Octobre 1943 a décidé ce qui suit: les textes dits lois, décrets ou règlements émanant du pseudo-gouvernement de Vichy, les ordres donnés par ce pseudo-gouvernement ou les autorités qui en dépendent ne peuvent en aucun cas être considérés comme des justifications, mais seulement, et à la rigueur, comme des circonstances atténuantes ou des excuses absolutoires. Il serait tout-de-même trop commode, pour Rundstedt, Stülpnagel ou Oberg, d'assassiner impunément des Français, en se donnant tout simplement la peine (ou plutôt en s'octroyant l'avantage) de passer par l'intermédiaire de Laval, de Gabolde ou de Bousquet...

A toute justice, il faut une loi suprême. Notre loi suprême la voici. J'ai dans les mains une carte-lettre à moitié déchirée qu'un de nos frères d'armes vient de m'apporter de France. Le signataire et le destinataire sont deux Français qui se sont connus au champ d'honneur, je veux dire dans une prison d'où ils ne sont sortis que par miracle. Je lis: « Hélas, notre ami Marcel a été fusillé le 13 Mai avec onze de ses camarades. Le jour où nous sommes allés avec sa sœur le saluer dans sa dernière demeure, nous avons appris que Denis et Roger avaient été fusillés le 7 Juillet avec trois autres camarades. Si jamais nous nous revoyons, vous pourrez lire les lettres déchirantes que nous ont adressées leurs mères, leurs femmes et leurs sœurs. Marcel et ses amis sont au cimetière d'Ivry parmi plus de 250 martyrs. Mon vieux, nous étions au milieu d'hommes de cœur et nous n'oublierons pas de sitôt ces braves gens.... »

Ne pas oublier de sitôt ces braves gens: c'est aussi ne pas oublier que Marcel et ses trois amis, Denis et Roger, et tant d'autres, seraient peut-être encore libres et vivants si, par la grâce de l'Antifrance, il ne s'était trouvé des miliciens-mouchards et des policiers-tortionnaires pour remédier à la crise d'effectifs de la Wehrmacht et de la Gestapo.

Ne pas oublier de sitôt ces braves gens: c'est cela, la légitimité du Comité Français de la Libération Nationale. Cela, et pas autre chose.

■ RÉCIT... Suite de la page 3:

toute mon ardente gratitude; mais cette gratitude ne s'éteindra qu'avec la vie. Lui et tous ses compagnons, lorsque nous nous envolons vers la liberté, rentrent dans la nuit froide, redescendent le sentier pierreux, reprennent l'auto et le plus souvent disparaissent à bicyclette par des sentiers différents pour échapper à la patrouille, car pour eux aussi, être pris c'est la mort certaine. Se croient-ils des héros? non, ils font simplement leur devoir de Français; mal chauffés mal nourris, mal vêtus, ils reprendront demain matin leur existence quotidienne, et la nuit suivante leur travail périlleux de résistance. Sans tous ces héros souterrains, je n'aurais pu tandis que le hurlement du moteur couvrait nos cris de « Vive la République », « Vive de Gaulle », « Vive la France »!, ressentir à nouveau l'ivresse de la liberté recouvrée. *(Extrait du Journal France Canada)*

LES OIES AUSSI!!!...

Nous donnons sans commentaires cet extrait du livre: « Le Maréchal et son peuple » que M. René Benjamin, collaborationniste notoire, publia récemment:

« Tout à coup, il y eut une lande sous nos yeux, un terrain pâle et nu. Au milieu de la lande, une pauvre maison, une chaumière de rien, et, devant la maison, une pauvre vieille femme appuyée sur un bâton. Une oie près d'elle, une oie maigre au long cou. Un nuage noir couronnait la maison. Il y avait un seul arbre dans la lande, comme une seule bête près de la femme qui faisait un point noir dans ce paysage démuné. La vieille attendait le train; c'est dans cet espoir qu'elle était là; mais Dieu qu'il allait vite pour ses yeux ralentis. Elle a eu un regard égaré. L'oie aussi. Puis lentement... elle a fait le signe de la croix.

« Le Maréchal, sans rien dire, a baissé les yeux. » *(Page 36)*



L'ISTHME DE LANGLADE

LES RIVES DU GRAND BARACHOIS

(Suite)

A ma troisième visite, je n'eus qu'à le regarder pour voir que sa fin était proche. Il était vanné, complètement aveuli ! Sa gorge desséchée avait des phallènes qui pendaient comme une loque. J'eus pitié de lui, et d'un coup de talon de botte, j'exterminai le crapaud exterminateur. A cette exécution, les moustiques entonnèrent un chant d'actions de grâces, avec faux bourdon et me piquèrent derrière l'oreille, en signe d'amitié, au-lieu de me piquer dans l'œil.

Les marais traversés, on rencontre les fameux buttereaux, série d'éminences reliées les unes aux autres et courant à la mer par rangées successives. Ces monticules de sable qui font l'effet d'énormes tentes offrent assez bien l'aspect d'un camp dont le rivage formerait le front de bandière. Comment le vent, en un jour de gaieté, s'est amusé à fabriquer tous ces gros tas de sable ? La force qui les a procréés aurait pu les détruire, mais la végétation a consolidé cette aggrégation en poussière jaune, et aujourd'hui les buttereaux verdoient, sauvés de l'éparpillement par leur revêtement agreste.

Combien sont-ils ? Je n'ai pas eu la patience de les compter, mais en évaluant leur nombre à cent cinquante je ne crois pas être au-dessous de la réalité. On les dirait tous jetés dans le même moule, tant ils se ressemblent, évoquant par leurs contours arrondis ces formes charmantes qui bombaient sur la poitrine de Phyrné, quand elle comparut devant l'aéropage d'Athènes ; « mamelons faits au tour » ainsi qu'auraient écrit les poètes badins du XVIII^e siècle, les Grécourt et les de Chaulieu.

Rien de joli, comme une promenade à cheval dans les buttereaux. Leurs versants, en s'abaissant, forment une multitude de petits cirques qui communiquent entre eux par des saignées de sable éboulé. Avec un peu d'imagination, vous croyez entrer, par cette brèche ouverte, dans quelque place démantelée, vous attendant à voir un bourgmestre venir vous offrir les clefs de sa ville sur un plat d'argent. Bien entendu, il n'y a personne... Tout au plus entrevoyez-vous un renard qui se sauve à toutes jambes, à peine le temps de distinguer un poil roux filant dans l'herbe, le plongeon d'un gros plumet au-dessus de la crête d'un versant...

Et le spectacle se renouvelle sans cesse. Quand un buttereau finit, un autre recommence ; tantôt vous êtes sur un sommet, tantôt au fond d'un entonnoir resserré entre quatre pans si hauts qu'on voit à peine le ciel. Dans cette course par monts et par vaux, il semble qu'à tout instant le cheval qui vous porte va s'effondrer dans le sable, mais loin de redouter une chute, vous la désirez. Ah ! la bonne dégringolade sur cette pente où l'on dévalerait avec une joie enfantine. Le moyen de se faire mal ? Une verve de corps vous soulève et vous emporte, et quand arrivé sur le sommet du dernier buttereau, vous contemplez le paysage qui vous entoure, vous ne pouvez retenir un cri d'admiration. La mer à l'Ouest

avec le déploiement de ses lames à sextuple rang vient baiser, dans la blancheur de son écume, le pied des collines, et les collines tressaillent sous cette étreinte farouche, comme remuées délicieusement dans leurs flancs. Pour peu que le soleil se mette de la partie et accroche ses flèches d'or aux saillies de la terre, aux aspérités des flots, une clarté intense rejaillit sur cette communion intime des grandes forces de la Nature. L'âme universelle qui, depuis que le monde est monde, ruissèle à travers les âges et les espaces infinis, est là, dans ce petit coin de Langlade, visible et presque palpable. Dieu vous apparaît comme il apparut à Moïse sur le mont Sinaï ; éblouissement instantané, de fugitive durée, mais qui m'a laissé une impression ineffaçable et rayonnera dans mes souvenirs comme un point lumineux. Tout le monde n'a pas vu Dieu dans son existence...

LE GRAND BARACHOIS

CHAPITRE XII

L'ancien hâvre des Dunes. — A mer haute. — A mer basse. — La moule boréale. — Les Salicoques. — La bucarde. — Les Loups-Marins.

Anciennement le Grand Barachois s'appelait le *Hâvre des Dunes*, et il faut convenir que la qualification donnée par nos pères valait mieux que la dénomination actuelle. On a abusé un peu trop, ce me semble, du vocable : Barachois. Petit Barachois par ci, Grand Barachois par là ; pourquoi pas aussi le moyen Barachois ?.. Dans tous ces Barachois qui font penser au beurre d'anchois, on n'a que l'embarras du choix des Barachois. « Hâvre des Dunes » valait mieux, parce que ça disait tout, et en effet, le Grand Barachois se présente sous une double physionomie. Il est hâvre à la marée montante, et se compose de dunes, quand la mer redescend. Il n'est beurre d'an... (allons, bon, je me trompe !) il n'est Barachois que très-peu, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, en le photographiant sous ces deux aspects.

Quand la mer bat son plein, il représente une vaste nappe d'eau, bornée, du côté de Miquelon, par une série de contre-forts abrupts pour expirer, du côté de Langlade en une ligne assez indécise, sur un terrain plat d'alluvion. Cette nappe d'eau occupe un espace de deux milles de large, un vrai lac, comme on le voit. Au-dessus planent les oiseaux de mer, aux grandes ailes déployées, toutes les variétés des voiliers et des plongeurs, goélands, goéliches, cormorans, et parmi eux la grande alouette de mer, appelée par les gens du pays, le *Quiri*, à cause de son cri qui veut dire à peu près cela. J'avoue pour ma part que Madame Samary rit incomparablement mieux que ces quiris qui ne rient pas du tout. J'ajouterai même que dans leurs prétendus rires il y a je ne sais quoi de plaintif, de spasmodique qui vous agace tellement les nerfs qu'on a envie de crier à ces bavards monocordes. « Quiri, cesse de rire ou je te dégringole ! » Mais si l'on met la menace à exécution, on n'a pas lieu de s'en féliciter. Au coup de fusil tiré, c'est un redoublement de clameurs sarcastiques ; de tous les coins de l'horizon, accourent d'autres quiris qui font chorus avec leurs camarades, c'est un vacarme assourdissant, un charivari dont tous les mirlitons de la foire de Saint-Cloud, éclatant à la fois, ne donneraient qu'une faible idée...

(La suite au prochain numéro)



REVELATIONS

Le journal « France Amérique », dans son numéro du 14 novembre 1943, publie sous la signature de Miles un article dont nous extrayons le passage suivant :

« Il y a quelque chose que l'on n'a pas suffisamment dit, ou suffisamment écrit, ou, si on l'a dit et écrit, pas suffisamment répété : c'est qu'à la suite de l'armistice du Maréchal Pétain, l'armée française a livré à l'Allemagne et à l'Italie un matériel de guerre considérable et pour la plus grande partie neuf ou en excellent état.

On nous avait dit, pour nous faire comprendre la nécessité de cette reddition contre laquelle nos âmes et nos cœurs se révoltaient qu'il n'y avait pas d'autre solution puisque nous n'avions, en quantité convenable, ni canons, ni mitrailleuses, ni tanks, ni avions.

Et pour les soldats de l'armée en déroute des Généraux Gamelin et Weygand, cela paraissait vraisemblable puisque nous avions tous constaté au cours de batailles perdues d'avance, notre faiblesse en ce qui concernait les plus indispensables armements.

Mais nous devons bientôt nous trouver en face de surprises nouvelles : tous ceux qui, après l'armistice, ont séjourné pendant les derniers mois de 1940 sur les bords de la Méditerranée ont vu passer des trains immenses composés de wagons de marchandises pleins à craquer de matériel de guerre.

Il y avait là des canons par milliers, des mitrailleuses en masse, des tanks en nombre considérable, et bien d'autres engins de guerre encore ; et tout cela nous l'avons vu avec stupéfaction, était, je le répète, neuf ou en excellent état.

C'étaient nos armes les plus modernes, les mieux adaptées à la guerre nouvelle. Elles étaient restées dans les dépôts et les hangars des usines et pendant que les soldats écrasés par la supériorité ennemie, maudissaient ceux qui les avaient laissés sans armes, ces mêmes armes, inutilisées, attendaient le moment de partir renforcer le matériel de l'ennemi.

Quels sont les responsables de cette trahison ou de cette stupide incompétence qui ne vaut guère mieux ? On ne peut pas accuser cette fois les parlementaires qui avaient voté les crédits, les gouvernements qui les avaient affectés à la fabrication, ni la Nation Française qui les avait payés.

Alors ? Il faut rapprocher de cette situation les révélations du Général Bernard, témoin au procès de Riom et qui vint affirmer que, inquiet de ne pas retrouver aux armées les armes et les fournitures dont on lui signalait l'absence, il avait, par une enquête personnelle, découvert dans la seule ville de Troyes, dans les granges, dans les camps, sous des bâches, des fournitures inutilisées de toutes sortes pour une valeur de plus de trois milliards ! c'est après l'audition de ce témoin que le Président Daladier se leva et s'écria d'une voix puissante : « La voilà la trahison ! » Le Président se couvrit, la Cour se retira, et le procès de Riom, cette parodie de justice, fut suspendu... pour l'éternité.

Chronique locale

Départ du contingent St-Pierrais. — Les deux premières semaines de cette nouvelle année ont été marquées par des événements qui resteront dans l'histoire de la Colonie : mobilisation, puis départ des hommes âgés de 20 à 37 ans.

Certes, nos îles ne furent jamais en dehors de la guerre ; de nombreux volontaires, répondant à l'appel du général de Gaulle, avaient dès Décembre 1940, quitté clandestinement le pays, affronté les dangers d'une traversée de nuit dans de petits doris, puis atteint la côte de Terre-Neuve d'où ils s'embarquèrent pour l'Angleterre. D'autres jeunes gens s'engagèrent dans les Forces Navales Françaises Libres dès la libération du Territoire.

Tous battirent sans relâche les routes de l'Atlantique Nord ; vingt-trois disparurent à leur poste de combat, au service de la France. Ceux-là ont acquis des droits indiscutables à la reconnaissance de la Nation.

Aujourd'hui, ce sont tous les hommes jeunes et valides de la Colonie qui viennent d'être appelés par le Comité Français de la Libération Nationale « vrai Comité de Salut Public de la France en armes » à remplir leurs devoirs envers la Patrie.

Par une grise matinée de ce début de Janvier, ils se sont embarqués sur le bâtiment qui les attendait et les emmena vers leur destination. Parents et amis étaient venus en foule les accompagner et demeurèrent sur le quai, malgré le froid, jusqu'au moment où les bateaux s'éloignant il ne fut plus possible de distinguer les êtres chers qu'ils emportaient.

Comment ceux qui en furent les témoins n'auraient-ils pas évoqué l'autre départ celui de Février 1915, beaucoup plus gris et beaucoup plus froid, celui-là... vingt-neuf ans ont passé... Ce sont les fils, les gendres, les neveux de ceux de 1915 qui partent à leur tour. Nos vœux les plus ardents les accompagnent. C'est l'avenir de leurs fils qu'ils vont défendre afin que, l'Allemagne définitivement mise hors de nuire, la génération qui monte ne connaisse pas, comme ses deux aînées, l'affreux déchirement du départ.

Le Chef du Service de l'Information ainsi que trois imprimeurs venant d'être mobilisés, la Direction a l'honneur de faire connaître à ses fidèles lecteurs que la LIBERTÉ, ne paraîtra plus que tous les 15 jours.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES



Les événements de la Semaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Alger: Le Comité de la libération nationale s'est réuni le 6 et 8 janvier sous la présidence du général de Gaulle. Au cours de sa séance du 6 janvier, le comité entendit un exposé de Monsieur Pléven, commissaire aux colonies, sur l'organisation de la conférence africaine qui doit s'ouvrir prochainement à Brazzaville. Monsieur Letrocquer, commissaire à la guerre et à l'air, proposa et fit approuver des décrets sur l'organisation des forces expéditionnaires et l'appel sous les drapeaux de la classe 1945 pour le 15 février 1944.

En Corse plusieurs classes de réservistes seront appelées pour le 1^{er} février 1944.

Monsieur Mandes-France, commissaire aux finances, fit part à l'Assemblée Consultative de ses projets en ce qui concerne le budget pour l'année 1944. La somme prévue est de 42 milliards de francs dont 35 pour les besoins de guerre. Après discussion à l'assemblée consultative, le Comité de la libération au cours de sa séance du 8 janvier, adopta une ordonnance portant fixation du budget général du Comité pour l'année 1944 et de celui de l'Algérie.

Au cours d'un débat de l'Assemblée Consultative consacré aux mouvements de la résistance, les délégués ont exposé leur demande relative au matériel à fournir à l'armée de la libération et aux armes à procurer aux patriotes de la résistance.

Selon une dépêche de l'A. F. I. l'Afrique du Nord serait un vaste centre d'entraînement pour les troupes d'invasion. Français, Britanniques et Américains s'entraînent dans des nombreux camps répartis en Tunisie, en Algérie et au Maroc. Depuis le 1^{er} janvier, l'Armée française a son propre journal qui porte le nom de « La Patrie ».

France: Au cours d'une réunion d'une centaine de maires de Haute-Savoie, Marion laissa prévoir une intensification de la répression des mouvements de la résistance. Ainsi dès l'arrivée de Darnan on constate l'aggravation des mesures policières et l'application graduelle des dispositions prévues pour le cas d'un débarquement allié: comme les mesures préventives et le renforcement du service de garde. Cependant il se confirme que le dernier remaniement gouvernemental de Vichy ne correspond pas entièrement aux premières exigences d'Abetz qui voulait installer Déat à la Justice et Darnan à l'Intérieur, Laval gardant simplement la présidence du Gouvernement. Mais Laval insista pour garder l'Intérieur et contre les promesses de laisser les mains libres à Darnan au nouveau poste pour le maintien de l'ordre, il obtint un nouveau sursis.

Par ordre de Vichy, deux membres de la police de Laval, accusés du meurtre de Sarraut ont été arrêtés.

Les allemands envisageraient pour 1944 la mobilisation d'un million d'hommes, soit 10 classes pour travailler en France. Ils insistent aussi sur une mobilisation industrielle des jeunes filles.

De Genève, on mande que les allemands viennent de réclamer aux autorités les listes complètes de tous les officiers de réserve français.

D'autre part, le recensement pour la Wehrmacht des Alsaciens nés en 1927 commencera officiellement le 3 février 1944.

Pendant ce temps les patriotes sont très actifs. Du 6 au 16 novembre 1943 ils ont accompli 359 actes de sabotage soit une moyenne de 36 par jour.

GUERRE DANS LE MONDE:

Russie: Les forces soviétiques continuent leur offensive victorieuse dans tous les secteurs du vaste front de l'Est.

Dans la boucle du Dniepr, les troupes soviétiques du second front ukrainien ont occupé après quatre jours d'offensive, le grand centre industriel de Kirovograd mettant en déroute 3 divisions de tanks, une division motorisée et 4 divisions d'infanterie. En outre, une partie de la garnison de Kirovograd s'est rendue avec tous son matériel. La capture de cette ville brise le rôle des troupes nazies de Krivoirog qui sont maintenant dans une situation périlleuse. Continuant leur progression au delà de Kirovograd, les forces russes du second front ukrainien qui ont opéré leur jonction avec celles du premier front ukrainien se rapprochent rapidement du Boug. Au Sud de Cherkassi, les éléments russes opérant dans cette région encerclent la grande base ennemie de Smela.

Les forces du général Vatoutine ont occupé successivement Bel Tserkov, Tarashcha, Berdichev et Polonnoe; elles menacent maintenant le grand centre ferroviaire de Sheptovska et forment un demi cercle autour de Vinnitza.

En Pologne, les soviets se sont emparés de Sarny à 60 kilomètres de la frontière polonaise de 1939 et menacent Rowne, autre grand centre ferroviaire situé sur la voie ferrée allant à Varsovie.

On se demande si et comment les allemands vont pouvoir se retirer de la ratière ou ils semblent pris entre le Dniepr et le Boug.

Dans les secteurs de Mogilev et de Gomel on signale des attaques locales.

Dans le Nord de la Russie, l'hiver qui est plutôt doux, retarde l'avance de nos alliés sur le front de la Baltique.

Un communiqué soviétique annonce qu'au cours des dix premiers jours de Janvier 60.000 allemands ont été tués plus de 450 chars détruits et 1700 villes et villages libérés.

Le gouvernement soviétique a publié une déclaration fixant son attitude à l'égard de la frontière russo-polonaise.

Le gouvernement polonais s'est aussitôt réuni afin d'étudier les propositions soviétiques. Le ton relativement modéré de la déclaration du gouvernement russe laisse espérer une entente prochaine.

Les russes conserveraient la plus grande partie du territoire polonais occupé en 1939 tandis que la Pologne agrandirait son territoire en s'annexant une partie de la frontière allemande.

Italie: Sur le front central, les troupes de la 5^{me} armée se sont emparées du village fortifié de San Vittore dans la région de Cassino.

Dans le secteur de la 8^{ma} armée le mauvais temps limite les opérations à des activités de patrouilles.

Le général Juin, a pris ses fonctions de commandant en chef des forces françaises combattant sur l'aile gauche de la 5^{me} armée en Italie. Le général Juin a également des soldats américains sous son commandement.

En outre, des commandos belges, hollandais et britanniques opèrent maintenant sur le front italien notamment dans les régions de Cassino et d'Aquila.

Des contretorpilleurs alliés ont pilonné le port d'Ancone et celui de Pescara sur l'Adriatique tandis que les aviateurs alliés bombardent sans relâche l'arrière des lignes allemandes et l'Italie occupée par les nazis.

Sur mer, les sous-marins britanniques ont coulé en Méditerranée 8 bâtiments ennemis dont un gros pétrolier.

Un tribunal d'état siégeant à Verrone, a prononcé 19 condamnations dont 18 à mort. Parmi les condamnés on cite Ciano, le maréchal de Bono et trois autres anciens membres du grand conseil fasciste, qui ont été fusillés le lendemain de leur condamnation.

Front aérien : La R. A. F. se porta en force sur les bases allemandes de Stettin et de Kiel sur la Baltique. Munster et Berlin ont également été violemment pilonnées.

A Stettin, de nombreux bâtiments ancrés dans le port ont été coulés ou endommagés.

D'autre part, aviateurs américains et britanniques ont continué leurs nombreuses et efficaces randonnées au dessus du nord de la France, de l'Allemagne occidentale et de la Belgique, abattant au cours de chaque raid, plusieurs chasseurs allemands.

Sofia, capitale de la Bulgarie subit en 48 heures deux attaques concentrées. A la suite de ces bombardements, une grande nervosité règne parmi les populations bulgares. Des colonnes de réfugiés encombrant les routes et causent de graves ennuis aux forces nazies se trouvant dans le pays.

En Yougoslavie : Les patriotes offrent toujours une résistance tenace aux troupes allemandes notamment dans l'ouest et le centre de la Bosnie.

Pacifique : L'offensive aérienne alliée se poursuit dans le Pacifique central et dans le Pacifique du sud. Les Iles Marshall, Rabaud en Nouvelle Bretagne, et Kavieng en Nouvelle Guinée sont journellement bombardées.

Sur terre: les forces australiennes poursuivent leur avance dans la péninsule de Huan. A Saidor les alliés consolident leurs position. En Nouvelle Bretagne, elles ont amélioré les positions dernièrement acquises au cap Gloucester.

Sur mer: les sous-marins américains ont coulé récemment 10 navires japonais ce qui porte à 396 le nombre des navires ennemis coulés par les sous-marins américains depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis.

NOUVELLES DIVERSES:

En Grèce : On demande de Stamboul que la Croix Rouge turque se prépare à secourir la Grèce en 1944 en collaboration avec la Croix Rouge suédoise et russe.

Suède : Selon une dépêche de Stockholm, la Suède perdit depuis le début des hostilités 214 navires représentant 868.000 tonnes et un équipage de 1.176 hommes.

Londres : Monsieur Benès, président de la Tchécoslovaquie est arrivé à Londres.

Etats-Unis : Plusieurs usines américaines ont été autorisées à construire des obus pour les forces françaises.

Le président Roosevelt a remis au Congrès son rapport trimestriel sur la loi « Prêt Bail. »

Un communiqué publié conjointement par MM. Churchill et Roosevelt annonce que les pertes infligées à la navigation des Nations Unies a été constamment en décroissant au cours de l'année 1943; le communiqué précise que les sous-marins allemands ont coulé en 1943, 40% seulement du tonnage de navires marchands coulés en 1942.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

7 Janvier. — Siegfriedt, Roland-Albert-Norbert.

MARIAGES:

7 Janvier. — Lepape, Yvon-Pierre-Marie et Petitpas, Thérèse-Victoria-Eugénie.

Léon BRIAND

Rue de Sèze et Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

REÇU GRAINES POTAGÈRES

de choux, choux-fleurs, carottes, céleris, poireaux de Carentan, oignons.

Les personnes qui désirent des plants d'oignons pour le printemps sont priées de se faire inscrire avant le quinze Janvier.

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

On demande une bonne, s'adresser chez M^{me} Pierre Raymond.